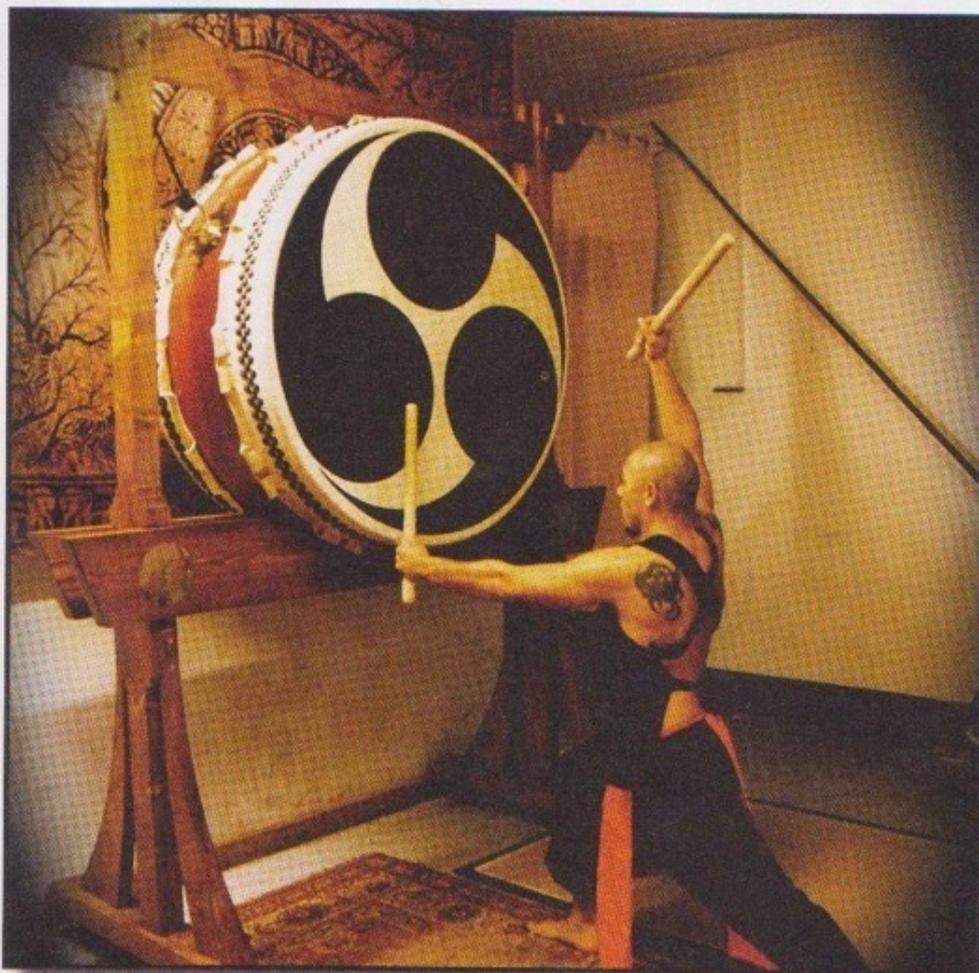


## TAMBOURS DE PAIX

## HEIWA DAIKO

Heiwa Daiko, les tambours japonais de Fabien Kanou offrent un spectacle majestueux à la découverte d'autres mondes, d'autres cultures et d'autres temps, que tout amateur de percussions se devrait de découvrir ! Plongeons-nous, sans plus attendre, dans l'univers du phénomène percussif de l'année !



Issus des temples bouddhistes, les tambours japonais, « taiko » constituent un média sonore et philosophique porteur de sens. Le groupe *Heiwa Daiko* est né de la volonté d'un enseignant passionné, *Fabien Kanou*, de faire découvrir au monde une culture et son histoire, à travers un langage particulier de la frappe, de l'effort, et du rythme. Attention, envoûtement garanti ! La formation, unique en France, se compose de six percussionnistes aux influences hétéroclites, qui évoluent sur pas moins de quinze tambours, de formes et de tailles différentes. Tambours qui vont faire vibrer l'enceinte de La Cigale à Paris, à l'occasion d'un formidable spectacle, mêlant tradition et musiques actuelles. Nous nous sommes intéressés de près à ce voyage créatif au pays du Soleil Levant !



**Comment se prend-ton de passion pour les tambours japonais quand on est Français ?**

Cela remonte à 1996, date de mon intégration dans le groupe *Baron Samedi*. À l'époque, j'étais déjà fasciné par les médecines traditionnelles chinoises et japonaises, ainsi que par les

arts martiaux, et j'ai découvert à travers cette formation les tambours sabars et taikos, et j'en suis tombé amoureux. Je souhaitais m'en procurer, mais faire venir ce type d'instruments du Japon était extrêmement coûteux. Du coup, j'ai effectué d'importantes recherches, afin d'entamer la fabrication de mes propres taikos. Je m'étais déjà intéressé à la conception de percussions africaines, mais me lancer dans la création de taikos relevait d'un véritable défi.

**Qu'est-ce qui t'a autant fasciné dans les taikos ?**

J'ai retrouvé l'énergie de la percussion africaine et la musicalité de la percussion classique que l'on m'a enseignées plus jeune. J'apprécie, particulièrement, le relief des compositions, ainsi que la façon dont les rythmes évoluent, tout en nuances... Même si les percussions africaines impliquent une certaine condition physique, les mouvements pratiqués sont peu élaborés, contrairement aux tambours japonais qui nécessitent une grande rigueur concernant l'aspect chorégraphique. Cette exigence en matière d'exécution des gestes, m'a fortement attiré.

**Il semble y avoir un vrai rapport entre le corps humain et la musique...**

Au Japon, cet art est considéré comme un sport musical, tant il est physique. Les différentes manières de jouer, sont développées en fonction des morphologies des musiciens, et de leur façon de bouger... Enfant, j'ai pratiqué l'athlétisme ainsi que de nombreux sports extrêmes comme le BMX. À 17 ans, j'ai dû faire un choix entre la carrière de sportif et de musicien. J'ai, bien sûr, opté pour la seconde. Mais, en découvrant les taikos, j'ai réalisé qu'un instrument pouvait allier mes deux passions.

**Peux-tu nous en dire plus sur la genèse de ton spectacle *Heiwa Daiko*, qui est une première en France...**

Au départ, j'étais davantage concentré sur la confection des percussions que sur le côté artistique. Travaillant avec des jeunes en difficultés